

BESOINS ET RESSOURCES

Comment faites-vous donc pour nourrir tout votre monde, disait naguère au Frère quêteur du Patronage, un estimable commerçant de la cité à qui l'on tendait la main au nom des jeunes apprentis. Je n'ai, moi, que trois enfants, ma femme, une servante, un commis, et ma caisse y euffit à peine. Comment la vôtre ? Ami lecteur, ce *comment* bien dee foie posé, je ne tenterai pas de l'expliquer. Il ferait tourner la tête au plus habile comptable, mais au prix de quels efforts, de quelle minutieuse et etricte économie le Patronage existe et se soutient, il eet opportun de le dire.

Création de la charité privée, le Patronage n'a jamais participé jusqu'ici, malgré eon haut caractère d'œuvre de bien-faisance, aux secours que la ville accorde annuellement aux fondations de même ordre établies dans son een et légalement incorporées. Il n'a pour ee suffire que le modeste salaire dee jeunes apprentie, les souscriptions, lee quêtes à domicile et le produit très aléatoire des fêtes organisées par la direction de l'œuvre, séancee, rafles, excursions, dîners . . . etc. Encore faut-il remarquer que de ces différente moyens de subsistance, il n'y en a réellement qu'un, un eeul d'assuré : le salaire dee apprentis. Or, ce salaire quel est-il ? Lee eix premiers mois ne rapportent guère ; les eix moie euvante un dollar et demi par semaine. La seconde et la troisième année, la paye varie de 1 à 3 dollars ; elle atteint rarement plus, même